



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

Dossier de presse - décembre 2025

ORCHESTRE DE PARIS PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERTS DE FÉVRIER À JUIN 2026



Photos 1 et 3 © Denis Allard ; Photo 2 © Mathias Benguigui

CONTACT PRESSE

OPUS 64 / Valérie Samuel
Gaby Lescourret
g.lescourret@opus64.com
01 40 26 77 94 / 06 29 35 50 09

PHILHARMONIE DE PARIS

221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris
philharmoniedeparis.fr
Billetterie : 01 44 84 44 84

CONCERT SYMPHONIQUE
MERCREDI 4 ET JEUDI 5 FÉVRIER – 20H
Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS
SEMYON BYCHKOV DIRECTION
KIRILL GERSTEIN PIANO

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Concerto pour piano n° 1*
Richard Strauss *Une symphonie alpestre*



OP & Semyon Bychkov © Mathias Benguigui

Avec le galvanisant *Premier Concerto* de Tchaïkovski, l'un des plus choyés du répertoire, et la très picturale *Symphonie alpestre* de Strauss, c'est vers l'air des sommets que nous entraîne ce programme !

Populaire entre tous, avec son thème d'ouverture instantanément reconnaissable, le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski impose, dans la filiation de Chopin et Grieg, son dynamisme extrême, la puissance de l'imagination mélodique, portée par une écriture soliste sachant alterner fougue virtuose et infinie délicatesse. Un mendiant aveugle, croisé dans une rue de Kiev, aurait soufflé au compositeur l'un des thèmes de l'*Allegro*, quand c'est son frère Modest, fredonnant le vieil air français Il faut s'amuser, danser, et rire, qui lui aurait inspiré le délicieux petit *Scherzo* symphonique serti au cœur même de l'*Andante*. Initialement boudée par le pianiste Nikolai Rubinstein, l'œuvre fut si admirée du public que le compositeur la joua ensuite sur toutes les scènes du monde : la « rosse » était devenue un pur-sang, et son cheval de bataille.

Beaucoup plus directement narrative, mais non moins spectaculaire, est la *Symphonie alpestre* de Richard Strauss, composée en 1915. Ce sont les puissants contrastes d'une journée dans les Alpes bavaroises que retrace cette œuvre spectaculaire : mystère du départ dans la nuit, scintillement du soleil sur la neige, ivresse mystique du sommet et rage terrifiante de la tempête sont récréées, émerveillant l'auditeur, par un orchestre rutilant.

Tarifs : de 12 à 72 €

MUSIQUE DE CHAMBRE

MERCREDI 10 FÉVRIER – 20H

Le Studio - Philharmonie

ANAÏS BENOÎT PICCOLO
GILDAS PRADO COR ANGLAIS
JULIEN DESGRANGES CLARINETTE BASSE
OLIVIER DERBESSE PETITE CLARINETTE
AMREÏ LIEBOLD CONTREBASSON

Programme

Johann Sebastian Bach *L'Offrande musicale (extraits)*
Georges Bizet *Carmen (extraits)*
Maurice Ravel *Ma Mère l'Oye (extraits)*

Du piccolo au contrebasson, c'est une alchimie de registres et de timbres que nous offrent les musiciens de l'Orchestre de Paris dans ce « curieux quintette » qui est aussi, explorant Bach, Bizet et Ravel, un quintette curieux !

La rencontre de Potsdam entre le « vieux Bach » et Frédéric de Prusse, en mai 1747, fait certainement partie des anecdotes les plus célèbres de l'histoire de la musique. C'est là que le roi aurait mis au défi le musicien d'improviser des fugues sur un thème – particulièrement complexe – de sa composition. Rentré chez lui à Leipzig, Bach adressa au souverain, toujours sur cette mélodie, une œuvre si parfaite et si complexe qu'elle n'a rien perdu, aujourd'hui, de sa puissance énigmatique. Solaire, dansant, parsemé d'airs inoubliables, de chœurs roboratifs et de danses irrésistibles, *Carmen* jouit depuis sa création, en 1875, d'une popularité que rien n'entame : Nietzsche, qui ne se lassait jamais de l'entendre, y voyait même une œuvre « d'utilité publique », antidote à la « maladie » wagnérienne ! Et pour finir, l'alchimie des timbres de ce « curieux quintette » pénètre les méandres ravéliens de *Ma mère l'Oye* : on hésite entre féerie et sortilège, radieuse simplicité et secrets poétiques, familiarité et exotisme, à l'instar du miroitement, tantôt rassurant tantôt inquiétant, des contes chers au compositeur.

Tarif : 34 €



CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 18 ET JEUDI 19 FÉVRIER – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

PAAVO JÄRVI DIRECTION

SOL GABETTA VIOLONCELLE

Programme

Helena Tulve, *Wand'ring Bark* - **création française**

Edward Elgar, *Concerto pour violoncelle*

Béla Bartók, *Concerto pour orchestre*

C'est un privilège d'entendre Paavo Järvi créer en France la partition, qu'il a lui-même suscitée, de l'une de ses compatriotes, avant d'enchaîner sur la plus poignante des œuvres pour violoncelle et sur l'une des pages les plus populaires de Bartók.

Née en 1972 à Tartu, Helena Tulve est l'une des voix les plus originales de la musique estonienne d'aujourd'hui, en particulier grâce à la finesse de son travail sur le son. L'événement que constitue la création française de *Wand'ring Bark* permet d'apprécier comment se mêlent dans son style les apports de l'avant-garde française et un matériau plus traditionnel. Commencant de manière inusitée par un sombre récitatif du soliste, le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar est une œuvre testamentaire, livrant la quintessence de l'art du chantre anglais. Malgré ses quatre mouvements, dont un sublime *Adagio* aux accents de requiem, la partition semble condensée, et l'on y a souvent vu, au sortir de la Première Guerre mondiale, une lamentation sur les ruines de l'Europe ou une élégie à un monde disparu. Grâce à de nombreux récitatifs, le soliste semble parler à notre oreille ; et quand l'orchestre devient lui-même son soliste – et son propre accompagnateur – cela donne le passionnant *Concerto pour orchestre* de Bartók, qui revisite le « Concerto grosso » du dix-huitième siècle à l'échelle du symphonisme moderne. Progressant de l'ombre à la lumière, ses cinq mouvements se plaisent à isoler les timbres instrumentaux, faisant briller chaque pupitre à la faveur d'une modernité décantée, subtile et hédoniste.

Tarifs : de 12 à 65 €

CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 25 FÉVRIER – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

OKSANA LYNIV DIRECTION

BOMSORI KIM VIOLON

Programme

Joan Tower, *Fanfare for the Uncommon Woman n°4*

Eduard Resatsch, *Les Visions du prince*, création

Jean Sibelius, *Concerto pour violon*

Antonín Dvořák, *Symphonie n°8*



Oksana Lyniv © Courtoisie O-L

Organisé dans le cadre du Festival ukrainien 2026, ce concert d'exception conjugue le lyrisme de Sibelius à la grandeur de Dvořák, non sans y ajouter, au passage une création mondiale !

Dédiée à la cheffe d'orchestre Jo Ann Falletta, la quatrième des *Fanfares* de Joan Tower est la seule qui ne mette pas directement en avant les cuivres, bien que son caractère et son énergie rythmique conservent l'esprit des sonneries. Elle précède la création des *Visions du prince* d'Eduard Resatsch, qui a été formé comme violoncelliste avant de se consacrer à la composition et de porter dans de nombreuses salles du monde, depuis l'invasion russe de 2022, la voix de son Ukraine natale. Lui aussi initialement violoniste, mais ayant dû renoncer à sa carrière suite à une blessure à l'épaule, Sibelius injecta dans son *Concerto* le meilleur de sa verve lyrique. Avec ses trois mouvements brillants et virtuoses, dont le redoutable *Finale*, qualifié par un critique de « Polonaise pour ours polaires », l'œuvre déploie la somptuosité néoromantique qui lui a valu une popularité jamais démentie. Pour finir, l'ample *Symphonie n°8* de Dvořák, séduit par l'équilibre de ses quatre mouvements dans lesquels prédomine l'esprit de la danse, sans que jamais ne s'estompe – remarquable dans l'imposant *Finale* à variations – la rigueur et la somptuosité de l'écriture.

Ce concert s'inscrit dans la semaine dédiée au concours La Maestra, dont Oksana Lyniv est la présidente du jury.

Tarifs : de 12 à 55 €



OP & Klaus Mäkelä & Yunchan Lim © Ava du Parc

CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 11 ET JEUDI 12 MARS – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

KLAUS MÄKELÄ DIRECTION

YUNCHAN LIM PIANO

Programme

Serge Rachmaninoff

Prélude op. 3 n°2 (orchestration de Henry Wood)

Concerto pour piano n°2

Symphonie n°2

Il faut certainement le doigté d'exception de Yunchan Lim pour s'engager dans l'aventure du *Deuxième Concerto* de Rachmaninoff, accompagné ce soir de la *Symphonie n° 2* et d'une passionnante transcription.

Témoignage passionné des fabuleux moyens d'un compositeur âgé de dix-neuf ans, le célèbre *Prélude op. 3 n° 2*, avec sa mélodie d'accords et sa houle enfiévrée, passe du piano à l'orchestre grâce aux soins de Henry Wood, qui fut en son temps le grand ordonnateur des Proms londoniennes.

Le *Concerto n° 2*, créé en 1901, fut quant à lui, pour le jeune Rachmaninoff, une véritable thérapie. Car après l'échec de sa *Première Symphonie*, le succès fut cette fois au rendez-vous, et pour longtemps ; on se souvient d'une Marilyn Monroe émue aux larmes qui déclarait, dans *Sept ans de réflexion* de Billy Wilder : « chaque fois que je l'entends, j'éclate en morceaux... » Nul ne peut en effet oublier le carillon lugubre du piano à l'*Ouverture*, emporté ensuite par un lyrisme irrésistible, la poésie nocturne du deuxième mouvement, la virtuosité transcendante du *Finale*, dans lequel certains accords semblent parfois écrits... pour les seules mains de Rachmaninoff !

Harmonieuse et équilibrée, la *Symphonie n° 2* met ses pas dans ceux de Borodine et de Tchaïkovski, avec ses quatre mouvements où percent des échos du Dies Irae, couronnés par un exaltant *Finale* à la russe.

Tarifs : de 12 à 82 €

MUSIQUE DE CHAMBRE

VENDREDI 13 MARS – 20H

Salle des concerts - Cité de la musique

YUNCHAN LIM PIANO

KLAUS MÄKELÄ VIOLONCELLE

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Programme

Robert Schumann, *Quintette pour piano et cordes op.44*

Juste après l'avoir dirigé dans Rachmaninoff, Klaus Mäkelä retrouve Yunchan Lim pour se plonger, accompagné de solistes de l'Orchestre de Paris, dans l'aventure enfiévrée du Quintette de Schumann.

Dédié à son épouse Clara, qui était bien sûr au piano lors de sa création en 1843, ce célèbre *Quintette*, le premier de son genre, est sans conteste l'un des chefs-d'œuvre de Schumann, et suscita d'ailleurs l'enthousiasme de Wagner en personne : « *Votre Quintette, très cher Schumann, m'a beaucoup plu (...) Je vois quel chemin vous voulez suivre, c'est aussi le mien et là est l'unique voie de salut...* »

Le premier mouvement, *Allegro brillante*, qui accorde un rôle essentiel au piano, est bâti sur l'opposition de deux thèmes, à la manière des fameux hétéronymes Eusébius et Florestan. Vient ensuite une « marche funèbre » à la fois sombre et poignante, qui rivalise avec celle de Chopin tout en incluant, en son centre, un passage furieusement passionné. En troisième position, le *Scherzo* déploie sa grisante impétuosité, flanqué de deux Trios dont le premier, rêveur, cite une mélodie de Clara. Puissant et complexe, le *Finale* adopte un style contrapuntique qui, tout en saluant Bach, démontre toute l'ampleur du génie schumannien.

Tarifs : de 32 à 45 €



Richard Wilberforce © Denis Allard

CONCERT VOCAL

DIMANCHE 15 MARS – 20H

Salle des concerts - Cité de la musique

**CHŒUR DE JEUNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CAPPELLA MEDITERRANEA**

RICHARD WILBERFORCE DIRECTION

MARIANA FLORES SOPRANO

QUITO GATO GUITARE ET ARRANGEMENTS

RÉMI AGUIRRE ZUBIRI EDWIN BAUDO, EVANN

LOGET-RAYMOND ET BÉATRICE WARCOLLIER

CHEF(FE)S DE CHŒUR ASSOCIÉ(E)S

Programme

Œuvres de Juan de Araujo, Gaspar Fernandes et Juan
Gutiérrez de Padilla

Le mélange de sacré et de profane, de spiritualité et de passion caractérise l'esthétique du Nouveau Monde baroque. Il n'est qu'à suivre l'élan choral pour se jeter, à corps perdu, dans le brasier !

L'une des caractéristiques de l'esthétique baroque, qui a enflammé l'architecture et les arts dans le cadre de la Contre-Réforme, est d'avoir orchestré la fusion expressive des deux sphères du profane et du sacré. La spiritualité sait alors s'incarner dans la matière et dans la chair, n'hésitant pas à introduire dans le culte la force de la sensualité ; en retour, l'amour terrestre, ancré dans l'expérience jubilatoire des corps, prend les accents de la sacralité. *La Cappella Mediterranea*, associée au Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris, explore les brûlantes Amériques, nous offrant des œuvres de Gaspar Fernandes (1566-1629), qui partit du Portugal, pour travailler à la cathédrale San Santiago de Guatemala ; de Juan de Araujo (1646-1712), noble Espagnol qui partit très jeune pour le Pérou et devint maître de chapelle de la cathédrale de Lima ; ou encore Juan Gutiérrez de Padilla (1590-1664), originaire de Malaga, dont l'œuvre, brillante et abondante, se confond avec la cathédrale de Puebla, dans l'actuel Mexique, où il demeura pendant quarante-deux ans.

Tarifs : 24€

CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 1 ET JEUDI 2 AVRIL – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

ESA-PEKKA SALONEN DIRECTION

STEFAN DOHR COR

Programme

Claude Debussy, *Prélude à L'Après-midi d'un faune*

Esa-Pekka Salonen, *Concerto pour cor - création française*

Jean Sibelius, *La Fille de Pohjola*

Claude Debussy, *La Mer*



Esa-Pekka Salonen © Mathias Benguigui

Après avoir déployé toute sa finesse de chef d'orchestre dans l'hédonisme lumineux de Debussy, Esa-Pekka Salonen se mue en compositeur pour une création exceptionnelle, avant de célébrer, en Sibelius, l'éternel barde de la Finlande.

Libre évocation musicale du célèbre poème de Mallarmé, le *Prélude à L'Après-midi d'un faune* déploie, sous l'égide des arabesques de la flûte, toute sa sensualité onirique. Fondus-enchaînés de timbres et saveur archaïque contribuent à l'envoûtement sensoriel de cette pièce fameuse. Le moins que l'on puisse dire est que cette séduction est partagée par la plus illustre partition orchestrale de Debussy, *La Mer*, incomparable pulvérisation prismatique de la matière sonore, pour laquelle fut forgée la notion « d'impressionnisme » musical.

Mais après la France de Claude Debussy, c'est vers sa Finlande natale que nous entraîne Esa-Pekka Salonen. Formé lui-même comme corniste avant de se consacrer à la direction d'orchestre, il offre à son instrument de prédilection un *Concerto* qui en révèle non seulement l'habituelle noblesse de timbre, mais aussi la redoutable virtuosité. Mais place, pour conclure, au maître Sibelius : sa fantaisie symphonique *Pohjola* (« Le Pays du Nord ») évoque, avec sa puissance et ses textures miroitantes, la légende finlandaise d'un vieux barde obstiné à conquérir la femme convoitée...

Tarifs : de 12 à 65 €

CONCERT VOCAL

LUNDI 6 AVRIL – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ACADÉMIE DU CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
VOCES8

RICHARD WILBERFORCE DIRECTION

BARNABEY SMITH DIRECTION

GISÈLE DELGOULET CHEFFE DE CHOEUR ASSISTANT

[Programme](#)

Arvo Pärt, *Passio*



OP & Choeur © Mathias Benguigui

Avec cette œuvre magistrale, Arvo Pärt met ses pas dans ceux de Bach pour donner sa version, selon saint Jean, du mystère de la Crucifixion.

Composée en 1982 et remaniée quelques années plus tard, la *Passio* (Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Joannem) est l'une des œuvres les plus amples d'Arvo Pärt, mais aussi l'une des plus célèbres en ce qu'elle constitue l'exemple achevé du style liturgique qui lui est propre, le tintinnabuli. Le récit, fondé sur l'Évangile de Jean, est donc celui de la passion du Christ (chanté par un baryton et non par une basse, comme chez Bach) et se déploie en quatre parties enchaînées. Elles sont scandées par la narration d'un Évangéliste incarné par un quatuor vocal, tandis que c'est un ténor qui prend en charge le rôle de Ponce Pilate. En procédant, dans chaque partie, à une augmentation puis une diminution de la matière musicale, Arvo Pärt confère à son œuvre une respiration organique, ce qui n'empêche pas l'ensemble, rythmiquement très rigoureux, d'être fortement structuré. À la fois épique et profondément spirituelle, cette Passion exalte par sa couleur néo-médiévale, plongeant dans les arcanes d'un monde pré-polyphonique aussi séduisant que mystérieux.

Tarifs : de 12 à 45 €



Esa-Pekka Salonen © Mathias Benguigui

CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 8 ET JEUDI 9 AVRIL – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

ESA-PEKKA SALONEN DIRECTION

RENAUD CAPUÇON VIOLON

[Programme](#)

Richard Strauss, *Don Juan*

Béla Bartók, *Concerto pour violon n°2*

Jean Sibelius, *Symphonie n°5*

Encadré par la précision quasi-picturale de Strauss et le souffle exaltant de Sibelius, le diabolique *Deuxième Concerto* de Bartók crépite sous l'archet de Renaud Capuçon !

Inspiré de poèmes inachevés de Nikolaus Lenau, *Don Juan* est un poème symphonique qui témoigne des dons prodigieux du jeune Strauss. Le caractère ombrageux et épique de l'Hidalgo, mais aussi la volupté et la séduction qui l'accompagnent, sont rendus par un langage orchestral d'une prodigieuse virtuosité, entre jeux d'ombre et fulgurante énergie.

Pièce maîtresse du répertoire violonistique, le *Deuxième Concerto* de Bartók fut pour sa part composé pour Zoltán Székely à partir d'août 1937. Malgré sa forme classique en trois mouvements, il obéit entièrement à un principe de variation, exigeant de l'interprète des prouesses en apparence contradictoires : fusionner avec un orchestre dont l'écriture possède une densité symphonique, et rendre en même temps justice à une partie soliste d'une effrayante virtuosité, dont l'expressionnisme, allant jusqu'à la violence, exige un engagement absolu.

Gorgée d'une énergie lyrique galvanisante, qui la fit souvent qualifier de « cosmique », la *Cinquième Symphonie* de Sibelius marque l'entrée du compositeur dans la maturité. Elle se compose de trois mouvements, dont le dernier comprend le thème dit de « l'appel du cygne », plus tard cité par Leonard Bernstein ou John Coltrane.

Tarifs : de 12 à 65 €



Klaus-Makela © Denis Allard



Nobuyuki Tsuji © Nobuyuki Tsujii management

MUSIQUE DE CHAMBRE

LUNDI 4 MAI – 20H

Le Studio - Philharmonie

NOBUYUKU TSUJII PIANO
KLAUS MÄKELÄ VIOLONCELLE
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Programme

Franz Schubert, *Quintette pour piano et cordes «La Truite» op.114, D667*

D'une mélodie touchante et bucolique, dont Francis Blanche proposa une charmante parodie, Schubert a tiré une partition de grande ampleur, devenue une pierre de touche du répertoire chambriste.

Qui ne pourrait fredonner la mélodie de *La Truite*, symbole par excellence de la nature et de l'éternelle jeunesse ? C'est sur un sur un poème de son quasi-homonyme Christian Schubart, évoquant le trouble des premiers émois amoureux, que Schubert composa son fameux *Lied Die Forelle (La Truite)*.

Très vite, le jeune Schubert – il n'a que 22 ans – cède à la pression de ses amis, dont le baryton Johann Vogl, pour se lancer dans une partition plus ambitieuse. Ce sera le fameux *Quintette*, « *La Truite* », avec contrebasse, qui demeure l'un des symboles de la musique partagée et dont les cinq mouvements, gorgés de joyeux lyrisme, nous entraînent dans le labyrinthe des modulations schubertiennes. C'est dans le quatrième mouvement que réapparaît la mélodie du *Lied*, qui fait alors l'objet d'une série de variations : après avoir été diffractée entre les divers instruments, elle revient à la surface, irisée de gouttelettes pianistiques, dans toute sa radieuse énergie.

Tarifs : de 34€

CONCERT SYMPHONIQUE

MARDI 5, MERCREDI 6 ET JEUDI 7* MAI – 20H

***CONCERT RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX MOINS DE 28 ANS**

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS
KLAUS MÄKELÄ DIRECTION
NOBUYUKU TSUJII PIANO

Programme

Edvard Grieg, *Concerto pour piano*

Gustav Mahler, *Symphonie n° 1 «Titan»*

Irrésistible par ses accents populaires et la puissance de son lyrisme, le virtuose *Concerto* de Grieg prélude au voyage littéraire, semé de références et de traits d'ironie, que compose l'âme inquiète de Mahler.

Enfant chéri du répertoire, le *Concerto* de Grieg témoigne, chez un compositeur de vingt-cinq ans, d'un désir de s'affranchir de l'influence germanique au profit de références proprement scandinaves. *L'Allegro* s'envole vers des sommets lisztziens, suivi par un *Adagio* solennel et nocturne, puis par un *Finale* dans lequel un cantabile éperdu le dispute au vigoureux rythme norvégien du « halling ».

Inspirée du roman éponyme de Jean Paul, la *Symphonie « Titan »* de Mahler est une célébration de la nature. Dans le premier mouvement, une citation des *Chants d'un compagnon* errant introduit un climat pastoral inquiet, auquel répond, dans le second, des accents de ländler ironiques. Placé par Mahler lui-même sous le patronage du graveur Jacques Callot, également admiré d'Hoffmann, le troisième mouvement cite la célèbre chanson *Frère Jacques* avant que le *Finale*, très dramatique, ne laisse percer, à travers la tourmente, l'esprit retrouvé du lied romantique.

Tarifs : de 12 à 75 €

CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 13 MAI – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

BAR AVNI DIRECTION, LAURÉATE LA MAESTRA 2024

AVA BAHARI VIOLON

Programme

Joan Tower, *Fanfare for the Uncommon Woman n° 2*

Georges Bizet / Rodion Shchedrin, *Suite de Carmen*

Ernest Chausson, *Poème*

Maurice Ravel, *Tzigane*

Darius Milhaud, *Le Boeuf sur le toit*



Bar Avni © Pauline Ballet

Énergie rythmique et élan de la danse dominant ce programme tout en contrastes, qui voit l'archet d'Ava Bahari gravir l'Everest des virtuoses : le *Tzigane* de Ravel.

La deuxième des *Fanfares* de Joan Tower poursuit l'hommage rendu aux femmes « extraordinaires » en faisant briller les percussions. Son énergie prélude à celle de la *Suite de Carmen* assemblée, à la demande de son épouse la ballerine Maïa Plissetskaja, par le compositeur soviétique Rodion Shchedrin. Pianiste virtuose et amateur de musique populaire, il réussit le tour de force de condenser, en leur gardant leur saveur, les meilleures pages de l'opéra de Bizet.

Un lointain climat russe demeure avec l'envoûtant *Poème* de Chausson, inspiré d'une nouvelle de Tourgueniev, dans lequel le lyrisme douloureux, alternant avec la véhémence paroxystique, confèrent au violon une éloquence magnétique. Impressionnante variation moderne sur l'esprit de Liszt et Paganini, le *Tzigane* de Ravel repousse les limites de la virtuosité violonistique en exigeant de l'instrument qu'il se montre tour à tour sensuel, agressif, dansant, grinçant, épique, et déchaîné... Enfin, c'est vers le Brésil que nous entraîne Milhaud avec son célèbre *Boeuf sur le toit*, qui fait défiler, dans un joyeux décousu surréaliste, des personnages de carnaval portés par la samba, la rumba ou le tango.

Tarifs : de 12 à 55 €



Daniel Harding © Denis Allard

CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 20 ET JEUDI 21 MAI – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL HARDING DIRECTION

Programme

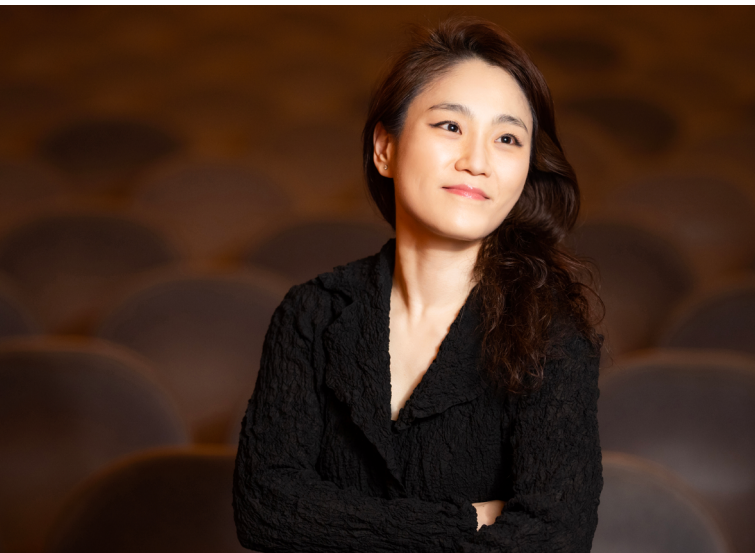
Sergueï Prokofiev, *Pierre et le Loup*

Hector Berlioz, *Symphonie fantastique*

Un délicieux conte musical et une page symphonique magistrale, défiant tous les superlatifs : deux œuvres contrastées, ayant pour point commun de constituer une véritable déclaration d'amour à l'orchestre !

Présenté à juste titre comme un moderniste radical, Prokofiev n'en a pas moins offert au répertoire, avec son *Pierre et le Loup* de 1936, l'une de ses pages les plus charmantes et les plus populaires. Qui n'a pas appris à différencier les timbres instrumentaux à travers les aventures de Pierre ? Cette irrésistible fable pédagogique n'a pourtant pas, pour seul héros, qu'un garçonnet courageux. Le deuxième est l'orchestre, qui est également la raison d'être de la partition hors normes, avec son « dée fixe », qu'est la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Conjointement inspirée par Goethe et Shakespeare, les deux dieux de son Panthéon littéraire, elle constitue un « roman de formation » musical, dans lequel l'ampleur des moyens n'a d'égale que l'intensité du drame musical. Les épisodes en sont illustres : coloris romanesques de *Rêveries et passions* ; scintillement irréal de la valse du *Bal* ; contrastes beethovéniens de la *Scène aux champs* ; visions terrifiantes et accents implacables de la *Marche au supplice*, qui épouvantèrent les auditeurs de 1830 ; tournolements sarcastiques du *Songe d'une nuit de sabbat*, scandé des accents alternativement solennels et parodiques du *Dies Irae*.

Tarifs : de 12 à 65 €



CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 27 ET JEUDI 28 MAI – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

HAN-NA CHANG DIRECTION

TRULS MØRK VIOLONCELLE

Programme

Joan Tower, *Fanfare for the Uncommon Woman n° 6*

Antonín Dvořák, *Concerto pour violoncelle*

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Symphonie n° 5*

La dernière des *Fanfares* de Joan Tower, qui ont scandé toute la saison de l'Orchestre de Paris, prélude au virtuose *Concerto* de Dvořák, avant que Tchaïkovski, avec sa *Symphonie n° 5*, ne confie à l'orchestre le livre secret d'une âme idéaliste et angoissée.

Tout comme celles qui la précèdent, la sixième et ultime *Fanfare* de Joan Tower célèbre une musicienne, ici la compositrice américaine, d'origine cubaine, Tania Leon. Composée en 2014 pour piano, cette Fanfare a été adaptée deux ans plus tard pour orchestre, précédant dans le programme le célèbre *Concerto pour violoncelle* de Dvořák. Véritable pilier du répertoire, il déploie, sous l'archet de Truls Mørk, toute la palette de son lyrisme, de son dramatisme intense et de sa pieuse méditation. L'extrême virtuosité du soliste y trouve l'écrin d'un langage orchestral au ton nostalgique, porté par des réminiscences de Brahms et Tchaïkovski.

Quant à la *Symphonie n° 5* de ce dernier, encore tout imprégnée de son *Ouverture* d'Hamlet, elle n'échappe pas à la dialectique entre l'écrasant fatum et la consolation par la foi qui obsédait le compositeur. Engendrée par un thème unique, aux allures de sombre choral, l'œuvre s'ouvre de manière plaintive, bien que le drame soit allégé d'accents pastoraux et dansants. Plus serein, avec les belles mélodies du cor et de la clarinette, l'*Andante* précède un *Allegro* où s'impose la valse si chère à Tchaïkovski, avant que le *Finale* ne ramène le choral, solennel et victorieux, suggérant une victoire – provisoire – sur l'angoisse d'exister.

Tarifs : de 12 à 72 €

CONCERT SYMPHONIQUE

MERCREDI 10 JUIN – 20H

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie

ORCHESTRE DE PARIS

KLAUS MÄKELÄ DIRECTION

ISABELLE FAUST VIOLON

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Ouverture-fantaisie de Roméo et Juliette*

Robert Schumann, *Concerto pour violon*

Sauli Zinoviev, *Taste of metal pour orchestre* - **création française**



Klaus-Makela © Mathias Benguigui

Entre le fatum qui s'attache aux amants tragiques de Shakespeare et le *Taste of Metal* présenté pour la première fois au goût des auditeurs français, le *Concerto* de Schumann vient glisser, à la fois ombre et lumière, son murmure inquiet.

Tchaïkovski, à qui sa passion shakespearienne inspira aussi une passionnante *Tempête*, entreprit son *Ouverture de Roméo et Juliette* à l'instigation de Balakirev. S'ouvrant sur un majestueux choral la pièce est ensuite fondée sur l'opposition de deux motifs : celui de la « haine » entre les deux clans Capulet et Montague, et celui de « l'amour » des jeunes amants, voués à la tragédie.

Composé de trois mouvements dont les deux derniers s'enchaînent, le *Concerto pour violon* de Schumann est une œuvre tardive. En raison de l'intense nostalgie du mouvement lent et du caractère atypique du *Finale*, auquel Hindemith apporta de nombreuses retouches, on y voit parfois l'expression de la maladie mentale de Schumann, et la marque d'une certaine noirceur. Pour clore ce programme, Klaus Mäkelä assure la création française de la toute dernière partition de son compatriote Sauli Zinoviev, dont les œuvres présentent une dramaturgie inexorable, à l'image des forces incontrôlables de la nature.

Taste of Metal de Sauli Zinoviev est une commande d'Helsinki Philharmonic Orchestra, d'Oslo Philharmonic et de Orchestre de Paris-Philharmonie.

Tarifs : de 12 à 75 €